

connaissance
des arts

salons



← Sama Alshabi, *The Harvest*, 2019, impression en héliogravure, 63,5 x 51 cm, GALERIE ESTHER WOERDEHOFF, PARIS, @SAMALSHABI.



← Fabrice Hyber, *Equinoxes 6*, 2022, cuir, exposition « La Chuchoterie des mains », @KINKYOASANO.

↑ Jean Miotte, *Sans titre*, 2006, acrylique sur toile, 130 x 97 x 2 cm, GALERIE ALMINE RECH, PARIS, COURTESY JEAN MIOTTE FOUNDATION.

ART PARIS
VOIT DE PLUS
EN PLUS GRAND

Pour sa 27^e édition, Art Paris a les honneurs du Grand Palais, avec une participation en hausse.

Pour Guillaume Piens, commissaire général, « nous sommes rentrés dans le trio des foires parisiennes, aux côtés d'Art Basel et de Paris Photo, tout en continuant à affirmer notre "made in France" ». Ainsi, cette édition, avec cent soixante-dix exposants (soit trente-quatre de plus que l'an passé) de vingt-cinq pays, annonce 60 % de galeries françaises, 36 % de nouvelles participations, des parcours valorisant la peinture figurative ou la création émergente, mais aussi une attention au design, à la photographie et de nombreux solo shows. Et un « Hors Limites » qui accentue l'hybridation des formes et des cultures, avec des créateurs internationaux encore peu connus. Ces différents



secteurs incitent souvent les galeries à renouveler ou initier leur participation, à l'exemple de Continua, qui présente l'artiste ukrainienne Zhanna Kadyrova. Guillaume Piens attire l'attention sur le fait que « *le Hors Limites est en réalité un thème très politique, permettant de parler de ceux qui se déplacent et migrent d'un endroit à un autre du fait des différents conflits mondiaux. Il est intéressant d'observer le nombre de plasticiciens de cette section, à considérer réellement comme des combattantes!* ». Citons notamment Sama Alshabi (chez Esther Woerdehoff), qui travaille sur les stéréotypes entourant la femme arabe, mais aussi le photographe Ishola Akpo (chez Sabrina Amrani), qui relit les clichés que nous entretenons sur l'Afrique ou, dans un tout autre registre temporel et géographique, Kurt Schwitters à la galerie Zlotowski. Cette dernière montre également Jean Hélon, que l'on retrouve chez Trigano dans le secteur « Immortelle » dédié à la peinture figurative. Là encore, les anciens et les modernes se côtoient, attestant que le phénomène n'est pas juste une émulation fugace. On y revoit des figures un peu oubliées, telles que Sabine Monirys, née en 1936 à Oran (chez Kaléidoscope), ou la jeune scène montante, à l'exemple de Laura García Karras (chez Paris-B), Maty Biyendia (chez Double V) ou encore Thomas Lévy-Lasne (chez Les Filles du Calvaire), initiateur du « Jour des peintres » au musée d'Orsay. Le propos a attiré la galerie Semiose, qui fait son retour après une longue absence, avec Françoise Pétrouchik ou Laurent Proux. Scélitées par le marché stable et croissant d'Art Paris, des enseignes importantes sont toujours là : Mitterrand (avec un solo show de Katja

salons



Schenker), Kamel Mennour (avec de nouvelles sculptures de Camille Henrot), Almine Rech (qui fait dialoguer Jean Miotte et Sasha Ferré) ou Helene Bailly (avec Pierre Soulages ou Jean Dubuffet). Le commissaire général assure que des ventes à six chiffres sont désormais réalisées, grâce à des collectionneurs à majorité européenne, même si le panier moyen reste nettement plus accessible. Certains prix sont même affichés sur le site du salon, particulièrement dans le nouveau secteur « Promesses », confié à Marc Donnadieu. Il y met en avant vingt-cinq galeries internationales, dont certaines font leurs premiers pas dans une foire. Wamono Art, de Hong Kong, fait découvrir Shiori Kaneko avec des pièces à moins de 5000 € et Panis, de Rouen, dévoile le très prometteur Sosthène

↑ Duncan Wylie, *Water Vendor* (WZ), 2024, huile sur toile, 106 x 100 cm, BACKLASH, PARIS.



← Reda Amalou, *Panomo II*, 2022, noyer, 176 x 180 x 50 cm, REDA AMALOU DESIGN, PARIS.

Baran. Attestant de l'inclusivité et l'ouverture aux différents médiums, la photographie s'affirme, le design fait son entrée – ou se disperse sur divers stands du salon (W&K accueille des meubles de Franz West) – et de nouveaux partenaires arrivent, comme Camille Fournet. Maison de maroquinerie française qui initie des collaborations avec des plasticiens depuis dix ans (*lire pp. 96-97*), elle joue parfaitement sur l'hybridation des genres et représente ce que Guillaume Piens souhaite transmettre aux plus de soixante-dix mille visiteurs attendus, à savoir un entraînement *storytelling*. M. M.

ART PARIS, Grand Palais, 7, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, www.artparis.com du 3 au 9 avril.